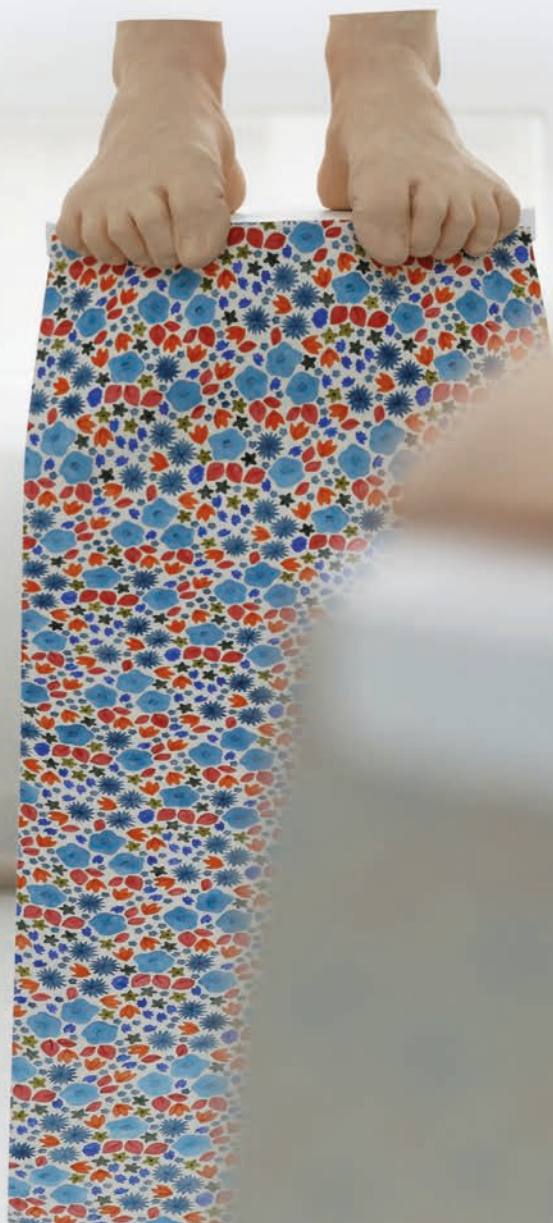


Marion Bénard | Cécile Chaput | Romain Métivier



À L'ÉQUI LIBRE



À L'ÉQUILIBRE

Marion Bénard | Cécile Chaput | Romain Métivier



Vue de l'exposition



TOUT EST QUESTION D'ÉQUILIBRE

À *l'équilibre* se propose de questionner le rapport de l'œuvre à l'espace. Il est en effet ici question de sculpture. Cécile Chaput, Marion Bénard et Romain Métivier explorent trois approches différentes à la sculpture et à son installation de par leur appréhension singulière du volume.

Le dialogue entre leurs travaux est l'occasion de s'interroger sur la mise en espace de la sculpture, de son occupation d'un lieu donné. L'exposition et ses modalités sont devenues un sujet de réflexion en soi. L'attention portée au temps de l'accrochage est de plus en plus importante. Les œuvres sont pensées dans un tout mouvant au gré des propositions. La sculpture ne se présente plus comme au salon, sur un socle. Devenue dispositif, elle aménage l'espace et entre en relation avec le lieu de monstration et les visiteurs.

De fait, la perception de l'ensemble est influencée par ce dialogue à l'espace investi de manière spécifique par le travail des trois sculpteurs ici montrés. En effet, pour Marion Bénard les œuvres sont installées sans que le lien au lieu ne soit primordial, même si, notamment pour *Roll on Roll off 2*, l'espace est nécessairement important. Romain Métivier intègre à son processus de création cette phase finale de prise de possession de la galerie. En effet, ses pièces sont réinventées à chaque exposition. Elles ne sont pas figées dans une construction mais constituées de modules à dimensions variables. Cécile Chaput, quant à elle, crée en fonction du lieu des installations où viennent prendre place des sculptures qui existent autant de manière autonome qu'intégrées au tout de l'installation et pose la question du *in situ*.

Au-delà de cette question de l'accrochage, le choix des pièces s'est fait dans une volonté de questionner également le rapport à l'espace du visiteur en donnant à voir des œuvres où l'instabilité prédomine. Le regard porté sur la réalité de l'exposition en est modifié de même que celui du rapport à la durée. Le temps de l'exposition est celui d'un moment arrêté, mais pour combien de temps... La fragilité de l'ensemble n'est pas sans évoquer les doutes du créateur et ses allers et retours pour trouver le juste équilibre.

Dans cette proposition d'exposition, l'immobilité inhérente à la sculpture a été mise à mal. Le dynamisme insufflé par les jeux d'équilibre revisite l'acte de sculpter. Installer est devenu un acte de création recherchant l'harmonie d'une situation tenue à l'équilibre. L'ordre est ici figé et semble ne pouvoir durer.

Le travail de **Marion Bénard** relève d'une mise en espace plus indifférenciée. Ses pièces s'installent dans une relative autonomie au lieu, en comparaison de celles de Romain Métivier et Cécile Chaput, du fait même de leur composition. L'artiste assoit ses œuvres, littéralement. Partie intégrante du tout, le support - qu'il s'agisse d'une chaise, d'un tabouret ou d'une étagère - devient le socle de chaque ensemble. Marion Bénard revisite ainsi subtilement la ronde-bosse en exposition. L'immobilité de la sculpture est ici contrariée par la tension qui se dégage de ses trois propositions où tout semble prêt à basculer et revenir à son état initial.

Tout en revendiquant son statut de sculpteur, Marion Bénard reconnaît également investir le dessin d'autant plus qu'elle n'hésite pas à s'astreindre à des réalisations minutieuses et de grandes envergures. Le papier peint de *Roll on Roll off 2* n'est autre qu'un grand paysage au crayon et le rouleau fleuri de *Vertige*, une aquarelle finement peinte dans un dégradé de tons donnant à voir un motif comme blanchi au soleil. Mais il ne s'agit que d'éléments de ses constructions tridimensionnelles.

L'artiste porte un regard amusé sur le monde. De son imaginaire naît un univers empreint d'un fort rapport aux autres où règnent absurdité et humour. L'objet y tient une place maîtresse. Il devient sujet des

saynètes imaginées par l'artiste. Devenu personnage, il n'agit pas sur l'ensemble d'un point de vue référentiel, comme cela serait le cas dans le champ du *ready-made* mais comme présence intrinsèque. Par un procédé de métonymie, les parties évoquent le tout. Nul besoin de représenter l'ensemble des composants d'un corps quand une série de mains ou deux paires de pieds suffisent à la compréhension d'une situation. Les actions sont de la sorte condensées dans une efficacité de narration. La description de ces sculptures pourrait se faire sur le modèle d'une l'histoire contée où vient se nicher un petite dose de fantastique. Le basculement surréaliste n'est pas loin, à chacun d'en inventer la suite.



Marion Bénard, *Roll on Roll off 2*, 2015, acrylique et mine de plomb sur papier déroulé, mobilier peint en vert d'incrustation, aquarelles sur papier, dimensions variables





Marion Bénard, *Vertige*, 2016
tabourets, peinture sur plâtre (pieds), aquarelle sur papier,
86 x 330 x 28



Marion Bénard, *Pressing*, 2012, technique mixte, 90 x 60 x 150 cm



Marion Bénard, *Roll on Roll off 2*, 2015, détail

La démarche de **Cécile Chaput** est très clairement intrusive. En effet, elle investit les espaces qui lui sont confiés d'installations. Cette appropriation relève également d'une approche inclusive : l'artiste dissémine au sein de ses dispositifs des sculptures, issues notamment de la série *Flatburst*, qui tout en conservant leur propre autonomie deviennent partie d'un tout dans un double jeu de trompe-l'œil.

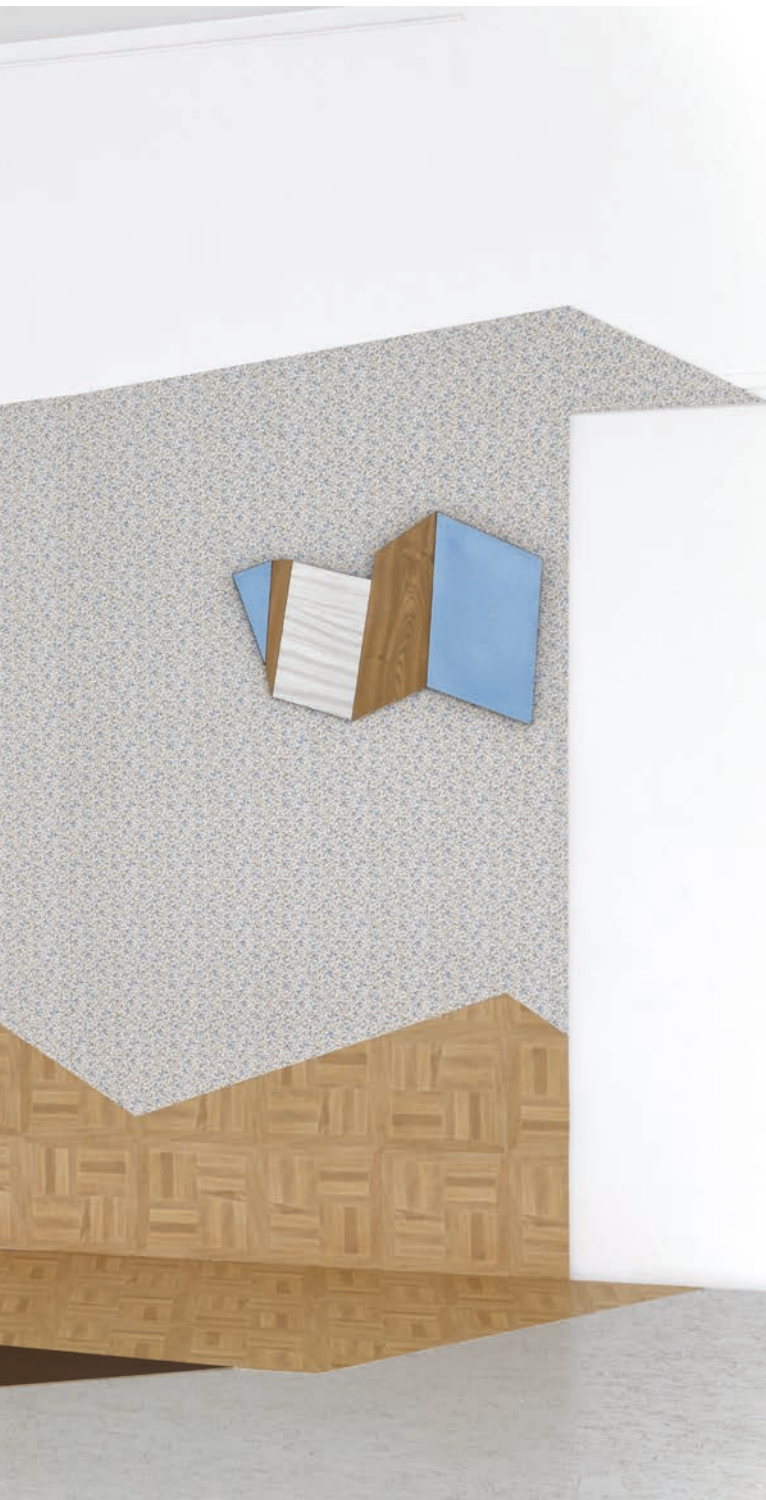
Cécile Chaput crée des failles temporelles en plongeant le spectateur dans le passé grâce au pouvoir évocateur de son matériau de prédilection : le formica. Star des cuisines des Trente Glorieuses, son intrusion massive dans le quotidien des ménages était signe de modernité et de progrès. L'artiste travaille à partir de meubles chinés qu'elle disloque par un jeu de découpes. Les formes nées sont toujours anguleuses et géométriques, l'arrondi n'a pas le droit de cité. Cécile Chaput aime à penser que ce travail de morcellement évoque celui exécuté au quotidien par des générations de femmes dans leur intérieur en formica. Le mélaminé est tant employé pour sa force évocatrice qu'universelle. En effet, il parle à tous et est associé à des souvenirs dans une certaine trivialité assumée par l'artiste.

Le passage de l'installation à la sculpture, et inversement, ne procède pas d'un changement d'échelle. Le rapport au réel est conservé par un jeu de citation littérale de l'objet-source quand par exemple une poignée est conservée. Les pièces de la série *Flatburst* relèvent du bas-relief. Le formica y est utilisé par fragments, telle une palette de couleur. Les sculptures ainsi construites portent en elles un fort pouvoir pictural. Leur bi-dimensionnalité nous rapproche également de la peinture où l'espace n'est que suggéré contrairement à la sculpture qui habite l'espace et invite à une expérience du regardeur liée ses déplacements et changements de perspectives.

La ligne domine ses installations et crée des points de fuite discordants contrariant le système de représentation d'une vision où tous les points convergent. L'espace semble disloqué et figé dans un temps donné d'une autre réalité.







Cécile Chaput, *The Slant Point*, 2016,
installation, dimensions variables



Cécile Chaput, *The Flat Burst #1*, 2014, assemblage bois et Formica, dimensions variables



Cécile Chaput, *The Flat Burst #22*, 2016, assemblage bois et Formica, dimensions variables



Le travail de **Romain Métivier** place le spectateur dans une situation d'incertitude.

En effet, ses pièces évoquent pour le public des objets qui semblent familiers sans qu'une désignation précise ne soit possible. Le regardeur ne peut aller au-delà de l'évocation d'un sentiment de déjà-vu. Les sculptures relèvent d'une esthétique résolument minimale ou plutôt minimaliste. Bien que ses pièces ne s'inscrivent pas dans une tendance décorative, elles installent une familiarité dont découle leur inscription dans le champ de l'objet et du fonctionnel.

Romain Métivier instaure un rapport au temps, tout au moins à celui du déroulé d'une action. Le temps semble s'être suspendu pendant l'utilisation de ses œuvres-objets sans que leur maniement ne soit clairement explicite. L'indéterminé est ici encore prégnant. Le moment peut correspondre au début ou au terme d'une action dont le but reste mystérieux. L'artiste situe sa recherche en lien avec l'archéologie. L'usage de toute découverte est à échafauder

selon un système de suppositions, de même que l'on s'interroge face à ses sculptures. L'énigme est maintenue par l'emploi de titres abscons. Loin d'une série de « Sans titres », ici, les intitulés sont précis et construits de manière systématique par la mention des couleurs des matériaux utilisés ainsi que de la date de création, à la manière d'un inventaire. A terme ces successions de désignations se télescopent en raison de leur similarité, les teintes des matériaux bruts employés étant restreintes.

Ses sculptures relèvent du travail de la main bien que leur fausse simplicité tende à faire croire que l'on est en présence d'objets récupérés tels que des tringles, ficelles ou sacs de toile. Bien au contraire, les bâtons sont façonnés précisément en résine, les ficelles sont le fruit d'un tressage minutieux et la jute n'est autre qu'une toile de lin brut cousue à la main.

La démarche de Romain Métivier se prolonge dans ces étapes de réalisation. L'ethnographe se fait artisan au même titre qu'inspirateur d'histoire.



Romain Métivier, *Sans titre (jaune/beige)* – 2016, résine acrylique, paille, corde, détail



Vue de l'exposition

Romain Métivier,
Sans titre (beige/blanc)
– 2016, tissu, résine
acrylique, ficelle,
métal, 184 x 137 x 29 cm





Romain Métivier,
Sans titre (blanc/beige)
– 2016, résine acrylique,
ficelle, cuir, bois, dimensions
variables



Romain Métivier, *Sans titre (beige)* – 2015, tissu, résine acrylique, ficelle, colorant, 92 x 153 x 54 cm

Marion Bénard est née en 1987. Elle vit et travaille à Paris. Sortie de L'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2012, puis lauréate du Prix Canson Art School en 2013, elle participe au 60^e Salon de Montrouge en 2015. L'artiste plasticienne introduit son travail en ces termes : « Quand l'exubérance passe inaperçue, que le rusé se fait piéger, quand l'animal imite la peau de bête et la feuille morte refuse de tomber, que le modèle ne se sépare pas de son portrait ni le panier de pommes de sa nature morte, quand la peinture se déroule et la sculpture s'étale. Ce réel de résistances et d'absurdités cohérentes, je lui donne vie dans des pièces où les hommes, les animaux, les objets dialoguent, tous personnages : figurants ou acteurs. Des relations complexes et ambiguës de compétition, d'amitiés, de dépendances existent entre eux. De cette logique du dysfonctionnement, de l'à-peu-près, du fragile, mes pièces trouvent leur équilibre ». Marion Bénard a présenté sa première exposition personnelle en 2016 à la galerie Graphem.

Cécile Chaput est née en 1988 et vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (DNSEP-2012), elle a étudié aux côtés de Tadashi Kawamata. Cécile Chaput réalise des intérieurs déstructurés formés d'éléments éclatés essentiellement en Formica. Nouant un rapport privilégié avec ce matériau délaissé au charme désuet, elle le remet littéralement en perspective pour en révéler un pouvoir insoupçonné dans des installations qui s'apparentent à des origamis visuels. Son travail a été exposé en Europe — à Berlin (2011), à Barcelone (2012), et en 2015 à Lisbonne — et fut sélectionné pour le prix KESKAR de la Fondation de France en 2013, la Bourse Révélation Emerige et la Bourse de la Fondation Edmond de Rothschild dans le cadre de son post-diplôme et du programme AIMS avec l'ENSBA Paris, en 2014. En janvier 2016, elle fait sa première exposition personnelle *The detonate(d) room* à la galerie Under Construction (Paris), et présente une installation à Art Paris Art Fair au Grand Palais en mars 2016. Est représentée par la galerie Under construction gallery, Paris.

Né en 1983, **Romain Métivier** est artiste plasticien. Diplômé de l'ENSA Paris-Cergy en 2008, il vit et travaille à Paris. Ses sculptures sont des évocations fantasmées aux formes issues des univers de l'archéologie et de l'ethnographie. Reposant sur une tradition occidentale qui tend à projeter un imaginaire sur les territoires qui lui sont exotiques, son travail oscille en permanence entre réalité et fiction. Son travail a été présenté à plusieurs occasions lors d'expositions collectives (Jeune création 66^e édition, Chez Robert au FRAC Franche-Comté, Biennale de la Jeune création à La Graineterie, Nuit blanche Mayenne et Nuit blanche Metz) et lors d'expositions personnelles (La Borne, Chez Robert, La Générale).



À L'ÉQUILIBRE

Marion Bénard - Cécile Chaput - Romain Métivier

Commissariat : Morgane Prigent

Exposition du 17 septembre au 22 octobre 2016

Remerciements

Les artistes remercient toute l'équipe de l'Ecole et Espace d'art contemporain Camille Lambert. Ainsi que Martin Monchicourt.

Crédit photographique : Laurent Arduin, 2016

Ce catalogue est édité à 400 exemplaires par

l'Établissement Public Territorial Grand-Orly Seine Bièvre.

Cette exposition bénéficie du soutien du Conseil départemental de l'Essonne.

Espace d'art contemporain Camille Lambert

35 avenue de la Terrasse

91260 Juvisy-sur-Orge

Tél : 01 69 57 82 50

eart.lambert@portesessonne.fr

Établissement Public Territorial

Grand-Orly Seine Bièvre

3 rue Lefèvre Utile

BP 300 91205 Athis-Mons Cedex

01 69 57 80 00

portesessonne.fr

1^{ère} et 4^e de couv :

Romain Métivier, *Sans titre (blanc/beige)* – 2016, résine acrylique, ficelle, cuir, bois, dimensions variables

2^e de couv :

Marion Bénard, *Vertige*, 2016 - tabourets, peinture sur plâtre (pieds), aquarelle sur papier, 86 x 330 x 28

3^{ème} de couv

Cécile Chaput, *The Slant Point*, 2016, installation, détail





